

Veillée de Noël 2021

Lorsque s'écroulent nos pouvoirs, dans la misère et la souffrance, l'avenir est bouché. Le peuple est sans espoir, son élite a été déportée et son pays ravagé par l'ennemi assyrien. Que reste-t-il ? « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière* ». Oui, un enfant nous est né, héritier du roi David, comme l'annonce le prophète Isaïe. Alors qu'on attendait un prince puissant, mais, dans la nuit, jaillit et brille la lumière divine qui vient éclairer tout homme. Son but est le bien de son peuple et de créer une humanité nouvelle dont les hommes passionnés pour la justice, la fraternité et la paix seront le sourire de Dieu. Pour saint Paul, la bonté de Dieu éclate à Noël pour être révélée à tous les hommes, à tous les milieux, à toutes les époques.

L'ambiance n'était pas spécialement à la fête pour le premier Noël. Palestine occupée, libertés menacées, danger de révolution et d'exil, humiliations journalières. Dans les cœurs cependant, des espoirs restés vivaces et l'espérance n'était pas morte. Un sauveur viendra. *Ce soir, nous voulons donner un coup de fouet à notre foi comme jamais et aussi ressentir la fierté d'être chrétien. À Noël, nous sommes invités à faire, chacun de nous, même les plus enracinés dans la foi, même les plus récalcitrants aussi, l'expérience d'un Dieu qui nous aime malgré notre orgueil, notre faiblesse, notre égoïsme ; l'expérience d'un Dieu qui, surtout, nous laisse libres.* L'une des raisons pour lesquelles je crois que Jésus est le Fils de Dieu, qu'il me sauve et m'aime en vérité, c'est qu'il me laisse libre. La religion chrétienne n'est pas une religion écrasante, elle n'est pas non plus une morale, mais la rencontre avec une personne, et cette rencontre commence toujours dans le silence et dans l'humilité d'une crèche.

Un enfant nous est né, et il n'y aura pas d'autre signe donné aux bergers, qu'un « *enfant premier-né, fragile, emmailloté et couché dans une mangeoire.* » Cette nuit-là, ils sont venus s'agenouiller, le reconnaître Sauveur pour la joie de tous les peuples. Quand le libérateur se fait voir, il n'y a ni trompette, ni publicité, ni présentation des armes, mais la discrétion, la parfaite simplicité, une réelle pauvreté. Ainsi, le sauveur a pris chair dans un monde peu soucieux de le recevoir tel qu'il est vraiment. Pire encore, à peine sorti du berceau, l'enfant sera recherché et sa tête mise à prix au nom de la traditionnelle « Sécurité Nationale ». Ainsi ce messenger de justice et de paix était déjà déclaré hors-la-loi. Le bois de la crèche sentait déjà le bois de la croix. « *Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reconnu* ». *Il nous attend sûrement en cette nuit. Saurons-nous l'écouter ? Sa voix est difficile à entendre parce qu'il est muet. Pour l'entendre, nous devons faire taire en nous le bruit des querelles familiales, le bruit de notre désir de paraître ou de posséder, le bruit de nos peurs.* Nous nous comparons sans cesse et nous en souffrons, alors que Dieu nous regarde dans le silence d'un enfant, et nous aime tout simplement. Il a revêtu notre humanité blessée. Ce soir, il se tait pour mieux nous écouter et nous accueillir de son sourire.

Dieu vient pour faire de nous « un peuple ardent à faire le bien ». Alors, ne nous fatiguons jamais, n'arrêtons jamais de faire le bien, quoi qu'il arrive, mais sans le proclamer sur tous les toits, au risque d'humilier le bénéficiaire, mais pour la gloire de Dieu. Faisons donc de nos cœurs un berceau qui reçoit la Parole de vie. Et quand nos mains, comme une crèche, se tendront pour recevoir le Verbe fait pain, rappelons-nous qu'il vient en nous pour y établir sa demeure, nous éclairer, nous délivrer, nous transformer et faire de nous des preuves concrètes de son amour pour tous les hommes. Dans l'eucharistie, le Christ se fait pain de notre route, pour nous faire parvenir à la communion avec lui et goûter pleinement sa joie. Apprenons à écouter, comme a su le faire la Vierge Marie, paisible et heureuse à la crèche, émerveillée de voir les bergers, ces pauvres qui contemplent le Fils de Dieu ; heureuse de la présence, dans sa maison, de ceux qui venaient rencontrer son divin Fils. Elle les accueillait comme une mère. Nous sommes de ceux qui veulent rencontrer Jésus, dans la prière et dans l'eucharistie, dans le service des autres et l'humble labeur des jours.

Dieu se fait tout petit pour que nous ayons le cœur grand ! En naissant d'une femme, il fait de nous des sœurs et des frères. Il est l'Emmanuel, Dieu-avec-nous. Jésus n'est pas venu faire la fête, un jour, dans la crèche de Bethléem, mais c'est un jour exceptionnel pour l'humanité parce qu'il commence un monde nouveau. Au lieu de dire Joyeux Noël, on dirait plutôt : « Je te souhaite la joie d'entrer dans le monde nouveau de Jésus », monde nouveau d'amour et de paix que Dieu offre aux hommes. Ô Marie, aide-nous à rencontrer ton Fils. Ô Marie, pour que ton Fils soit notre Dieu, pour qu'il soit notre divin frère, sois notre mère ! Avec toi, Marie, nous exultons de joie en lui.

Honoré Babaka